

Obédientiel

Connaissez-vous la signification du mot « obédientiel » ? Il m'arrangerait beaucoup que plusieurs d'entre vous me répondent par la négative. Je pourrais ainsi étaler ma nouvelle science. Dans le cas inverse, Je ferais le douloureux constat de mon niveau de culture réellement inférieur à la moyenne. Puisqu'il est prudent pour moi de ne pas attendre de réponse à ma question, je vais poursuivre mon propos en espérant que ce prêche aura de l'intérêt pour au moins à une ou deux personnes.

Mercredi, j'ai reçu une lettre de mon amie Claire, jeune carmélite à Sens. La lettre commence ainsi : « *Obédientiel... C'est précisément le mot que je n'arrivais pas à retrouver lors de notre échange cet été et que je t'avais promis de t'écrire. Et en voici le contexte : La grâce est un pur don, une vie nouvelle que nous ne pouvons que recevoir. Mais n'étant pas une pure création ex nihilo, ce don suppose une capacité d'être reçu. Cette capacité à recevoir la grâce n'est pas une puissance naturelle mais une puissance obédientielle. Celle-ci se définit, non pas d'abord par les capacités du sujet récepteur, mais avant tout par celles de l'agent. (Dans ce sens, on dira que le bois est en puissance obédientielle à devenir table dans les mains du menuisier, mais qu'il n'en est pas capable naturellement). Elle suppose cependant une aptitude naturelle (un liquide n'est pas en puissance obédientielle à devenir table) ».* Ça va ? Les deux ou trois, vous suivez ? Rassurez-vous, il m'a aussi fallu un peu de temps avant de comprendre. Je vais reprendre tranquillement et vous dire en quoi, selon moi, ce mot est très éclairant pour l'évangile d'aujourd'hui. Si, si, je vous assure !

Reprenons doucement... « *La grâce est un pur don, une vie nouvelle que nous ne pouvons que recevoir.* » Autrement dit, nous ne sommes pas à l'initiative. Le premier donneur, c'est Dieu. Ce qu'il donne est pur, sans recherche de retour, de reconnaissance. Dieu donne gratuitement. Il crée tout : le ciel, la terre, les animaux... Il crée l'homme. Dieu donne la vie.

« *N'étant pas une pure création ex nihilo...* ». Ex nihilo veut dire à partir de rien. Seul Dieu existe à partir de rien. Le reste est créé à partir de sa volonté. L'homme est donc, lui aussi, une créature et non pas une pure création ex nihilo. De ce fait, pour recevoir la grâce que Dieu veut lui donner, cela suppose qu'il en ait la capacité. Comme l'écrit Claire : « *ce don suppose une capacité d'être reçu* ». C'est clair : il faut qu'en l'homme, il y ait la possibilité de recevoir le don divin, un don d'une autre nature.

« *Cette capacité à recevoir la grâce n'est pas une puissance naturelle mais une puissance obédientielle.* » Là, ça se corse ! Il faut écouter la suite : « *Celle-ci se définit, non pas d'abord par les capacités du sujet récepteur, mais avant tout par celles de l'agent.* » En fait, ce que mon amie essaie d'expliquer est assez simple. Il y a en l'homme, un élément spécifique qui, contrairement à toutes les autres créatures, lui permet d'accueillir la Grâce de façon particulière. Cet élément singulier consiste en la possibilité d'accepter, ou non, que la Grâce, le Don gratuit, le transforme. L'homme est libre de se laisser modeler par l'agent, qui n'est autre que l'Esprit Saint. L'homme peut refuser, mais dans ce cas, il n'advient pas à ce qu'il est capable de devenir. Souvenons-nous : « *on dira que le bois est en puissance obédientielle à devenir table dans les mains du menuisier, mais qu'il n'en est pas capable naturellement* » L'ouvrier permet à la substance de devenir un objet que la substance ignorait tandis qu'elle n'existait encore qu'à son état naturel. En imaginant que le bois ait eu la capacité de refuser d'être travaillé, jamais il n'aurait su qu'il pouvait devenir table. Voici que l'homme en tant que substance ignore encore ce à quoi il est appelé. Mais Dieu a doté l'homme d'une puissance obédientielle, afin que cet homme ait la possibilité de choisir d'advenir à un état qu'il ignore encore. Ceci, à condition que l'homme ait confiance en son Créateur !

La question fondamentale est la suivante : L'homme va-t-il obéir à cette puissance dont Dieu lui a fait cadeau ? L'homme obéira-t-il au « menuisier-Dieu » qui a un projet pour lui ? L'homme fera-t-il la volonté de l'artisan-Créateur ? Obéira-t-il, utilisera-t-il sa puissance obédientielle pour découvrir ce que l'Esprit lui promet, ou bien, orgueilleux, refusera-t-il de se laisser mouvoir par l'agent divin ?

C'est ici que j'établis un lien entre la lettre de mon amie et l'Évangile de ce jour. Il y a, dans la synagogue, un homme tourmenté par un esprit impur. Cet individu est sous l'emprise d'une puissance étrangère à lui. Un esprit impur a pris possession de son libre arbitre. Il n'a plus la faculté de choisir. Il a perdu sa puissance obédientielle, cette force particulière qui fait la dignité de l'homme et le distingue des autres créatures. À cet instant il ressemble à un animal. Peut-être est-ce pour cela qu'il hurle.

Il s'écrie : « *Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ?* » L'homme est tourmenté. Il a peur de se perdre. L'esprit impur fait toujours imaginer le pire scénario. Il noircit le tableau. Il dirige par la terreur. C'est la spirale de l'angoisse. L'esprit impur obture les canaux de la conscience, pour mieux la remplir de doute, de soupçon. L'homme perd confiance en lui, en l'autre, en Dieu. Il devient agressif. Ses propos sont mesquins. On entend la moquerie : « *Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu* ». L'homme ne discerne même plus qu'il est en train de dire une vérité.

Face à une telle violence, il faut une force supérieure. Il faut un agent dont l'autorité ne peut être contredite. L'agent, c'est le Christ. Seul le Fils de Dieu peut libérer l'homme de l'emprise maligne. Seul Jésus, le Saint de Dieu, peut ouvrir l'esprit. Lui seul peut interpeller vivement. Interpeller, non pas crier ou hurler ! Vivement, car c'est vital ! Jésus parle à l'esprit impur afin que, du cœur de cet homme, jaillisse de nouveau la vie. En lui imposant le silence : « *Tais-toi, sors de cet homme* » lui dit-il, Jésus chasse l'esprit perturbateur. En le faisant sortir, Jésus rend à l'homme sa liberté. Il lui redonne ce qu'il avait perdu : sa puissance obédientielle, la possibilité de faire la volonté de Celui qui sait quelle personne il peut devenir.

Jésus est Sauveur, non pas parce qu'il fait des miracles ; il est Sauveur parce qu'il éloigne de l'homme les puissances qui inhibent la confiance qu'il est susceptible d'accorder à Dieu. Jésus renouvelle l'homme. Aujourd'hui, les jeunes diraient qu'il le reformate. Le Christ nettoie les parasites, le virus (un mot à la mode !) de la méfiance et du désespoir, et permet à l'homme de réinvestir sa liberté selon le souffle de Dieu. Que fera l'homme guéri ? Fort de cette expérience, suivra-t-il le projet que Dieu, que le Christ vient lui soumettre : se laisser mouvoir par la Grâce ? Acceptera-t-il de devenir pauvre ? Pauvre de lui-même, pauvre de tout, pour se laisser emporter par la Providence qui, toujours, prendra soin de lui ? Le texte de l'Évangile ne le dit pas. Tous nous espérons que cet homme saura mettre en œuvre sa puissance obédientielle. Sachant que le préfixe latin « *ob* » de « *obédience* » ou « *obéir* » signifie « *mettre en face* ». L'homme guéri d'un esprit mauvais mettra-t-il sa vie face à la volonté de Dieu ? L'écouterait-il ?

À deux jours de la fête des consacrés, c'est étonnant de constater combien la recherche et la méditation silencieuse d'une religieuse nous *ob*-ligent. Il nous faut nous mettre face à Dieu. Il nous faut vérifier que nous engageons notre liberté selon son dessein. Si l'on constate des écarts entre son grand commandement « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15,12b) et notre manière de vivre, il nous faut lui demander la grâce de son pardon. Puisse Dieu chasser en nous l'esprit mauvais au plus vite afin de nous remettre dans la droite ligne de son projet. L'obédience est une attitude humble.

Lorsque nous engageons notre liberté en vue du bien, lorsque nous nous laissons guider par le désir du beau, par l'élan du cœur, lorsque nous laissons la Grâce nous inspirer, la joie nous envahit. Nous nous sentons à notre place. Nous sommes face à nos responsabilités et nous les affrontons en recourant aux vertus évangéliques. Nous trouvons des solutions de paix. Grâce à Dieu, nous découvrons de nouveaux chemins. Confiants dans la Providence, nous sommes invincibles parce que, pas à pas, le Seigneur nous divinise. Le bois que nous sommes, devient un autel sur lequel Dieu se donne en communion.

Au début d'une année, dans un temps de restrictions, ne doutons pas un instant de nos capacités. Face à l'adversité, rendons-nous disponibles à la Grâce, à l'Agent. Prions. Non pour quémander quoi que ce soit qui nous semblerait légitime, mais pour recevoir l'Esprit Saint. « *Le Père céleste donnera l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent* » (Lc 11, 13b) Demandons l'essentiel. Demandons le don de Dieu afin qu'il inspire chacune de nos décisions. Demandons-lui de nous ouvrir le ciel. Implorons-le de faire grandir en nous la puissance obédientielle.